



Le Bienheureux Vincent est appelé au saint conseil par la reine Anne d'Autriche, mère de Louis le Grand

**B. Vincentius à Reginâ Annâ Austriacâ matre Ludovici
magni in sanctius consilium advocatur**

Contexte

A la mort de Louis XIII en 1643, Anne d'Autriche fait entrer Vincent de Paul au Conseil de Conscience, organisme créé à l'initiative de Richelieu pour s'occuper de toutes les affaires ecclésiastiques.

Méfiant à l'égard du pouvoir politique, Vincent de Paul n'adhérera jamais à la politique extérieure de Richelieu et de Mazarin qui favorisent les princes européens protestants contre la très catholique famille des Habsbourg d'Espagne et d'Autriche. Au sein de ce Conseil, Vincent de Paul se doit de rester neutre et ne s'engage pas dans les luttes pour le pouvoir. Ce principe d'obéissance à l'autorité, qu'il fait appliquer dans toutes ses institutions, lui permet de sauvegarder en permanence les intérêts de la religion. Son rôle se résume donc à nommer des évêques réformateurs, adeptes des prescriptions du Concile de Trente. Vincent de Paul est cependant chassé du Conseil en 1653, en raison de ses prises de position pendant la [FRONDE](#).

Représentation

L'estampe représente une séance de ce conseil dans un décor dont la nappe fleurdelisée accentue la somptuosité. On reconnaît, de gauche à droite : le cardinal de Mazarin, le [CHANCELIER](#) Pierre Séguier, la régente Anne d'Autriche, le jeune Louis XIV, un prêtre qui est probablement Jacques Charton, [PENITENCIER](#) de l'Eglise de Paris, et face au tout puissant cardinal, Vincent de Paul.

Les regards convergent vers Mazarin, les gestes vers Vincent de Paul. Par un geste de la main sur le cœur, le cardinal semble accepter les propositions lues par « Monsieur Vincent ». Le chancelier Séguier insiste sur ce qui est dit, tandis que la régente, une main sur celle de son fils, paraît calmer le jeune roi qui pointe son doigt vers Vincent de Paul.

A cette première dichotomie s'ajoute celle des vêtements. Habillé de noir, en retrait de la table, l'humble « Monsieur Vincent » s'oppose à l'exubérance de la pourpre cardinalice de Mazarin, qui empiète largement sur les pieds de la table.

Le contraste entre les expressions de leurs deux visages accentue encore leur antagonisme.